

Paris, ce 1er juin 1970

Cher André,

"Phases" va désormais me laisser quelque répit, maintenant que toutes les épreuves sont corrigées, et que l'on va mettre sur machine (demain). Je tiens à profiter de ce sursis (plusieurs textes encore à rédiger avant les vacances) pour répondre, un peu en vrac et au fil du clavier, à vos trois dernières lettres - car si je ne le fais pas maintenant, je crains de ne pas pouvoir le faire plus tard ! C'est en somme une petite soirée de vacances que je viens passer près de vous, et à travers vous, de tous nos amis "de l'Ouest", qui me rappelleront à la fois notre dernière conversation et le week-end prolongé de la Pentecôte en compagnie de nos autres amis brestois et rennais... Dommage, tout de même, que Suzanne et vous n'ayiez pas été là aussi !

Je comprend, cher André, que vous ne vous sentiez pas toujours "droit dans vos bottes" d'étudiant en histoire de l'art. Toutefois, je ne pense pas qu'il y ait lieu de vous forger des complexes à propos des billevesées que vous vous voyez contraint d'enregistrer, voire le cas échéant de répercuter. C'est là le hic de tout enseignement plus ou moins codifié, et je vois mal comment y échapper, si l'on doit peu ou prou consentir à une quelconque insertion sociale. Au demeurant, même délivré des filets de cet enseignement, vous sarez toujours, nous avons toujours à "barrer sommairement" pour quelques jours ou pour toujours certains noms et certaines formes. Nous ne pouvons nous installer dans aucune coquille, si accueillante puisse-t-elle ~~paraître~~. Cette vision globale que vous évoquez et qui doit être la nôtre est, si j'ose ainsi dire, faite tout autant de ces "trous" et de ces "ratures" par rapport à un certain extérieur que du tissu plus sensible de notre propre expérience. Ce balancement, parfois difficile à supporter, fait d'une succession de surplombs parfois contradictoires, c'est encore, voyez-vous, la meilleure formule d'équilibre que l'on ait pu trouver pour des individus aussi peu accommodants que nous. Il faut donc avoir le cœur bien accroché - et c'est pourquoi je me réjouis, cher André, de vous voir dans d'aussi bonnes dispositions combattives ces temps-ci, et sur tous les fronts, s'il vous plaît ! Vous dirai-je que je me réjouis assez de vous avoir un peu étrillé lors de votre dernier séjour, lorsque vous aviez avoué ~~un~~ n'éprouver que peu d'intérêt pour le dessin, et un détachement croissant pour les techniques dites automatiques. Trosdec et nos autres amis vous auront déjà dit que j'ai vivement apprécié les dessins qu'ils avaient apportés, et Suzanne de son côté m'a écrit qu'elle a beaucoup aimé la dernière toile de vous qu'elle a vue, je ne sais plus dans quelles circonstances. Je crois que ces premiers résultats à eux seuls démontrent que le jeu en valait la chandelle - je veux dire, que j'ai peut-être pas eu tort de vous "secouer" un peu et de vous dire ouvertement ce qui me semblait bon et ce qui me semblait contrainte inutile. Vous pensez bien, d'ailleurs, que je ne prêche pas, a priori, pour le recours aux techniques automatiques; ce serait aussi idiot que de recruter à toute force pour l'emploi du traditionnel pinceau. Je pense seulement que chaque aventure imaginaire, imaginative, imaginiste ou imagiste comme on voudra, implique et parfois exige des moyens qui lui sont propres, et qui sont aussi orthodoxes ou aussi peu orthodoxes que possible. Apollinaire, dès 1914, a écrit là-dessus l'essentiel de ce qu'il y avait à dire. De ce fait, j'adapte mes critiques aux facilités ou aux chances qui me semblent être celles de chacun de nos amis; ce qui veut dire qu'à tel autre d'entre eux j'aursais peut-être dit exactement le contraire de ce que je vous ai dit à vous. Dans votre cas, il me semble indéniable que le recours à certains moyens mécaniques vous permet le défrichage - à bien plus grandes foulées - de territoires poétiques où vous ne pouvez encore vous avancer armé de votre seul pinceau - ou alors en risquant de vous enliser, même à petites foulées, dans les sables mouvants de problèmes purement secondaires.

Cette liberté d'allure dans le champ pictural que le recours au tempo et à la térébenthine, puisque c'est de cela qu'il s'agit, vous permet, vous auriez d'autant plus tort de vous en priver que vous avez aussi besoin d'une partie de vos forces pour combattre sur d'autres fronts. Et puis, dites-vous



bien que dans la mesure où c'est le souci d'une certaine discipline manuelle qui vous avait fait abandonner ces automatismes, ~~l'exercice~~ l'exercice permanent du dessin contrebalancer à coup sûr, et au delà, ce que vous auriez pu perdre de rigueur en y revenant (je veux dire : à ces automatismes).

Nous ne devons jamais rester les deux pieds dans le même sabot, à quelque titre que ce soit. C'est pourquoi aussi, sentant du coq à l'âne, je me réjouis de ce projet que vous m'annoncez, et qui semble tout prêt à prendre corps rapidement, d'une éventuelle exposition "locale" de "Phases" au Musée de Brest. Je suis évidemment partisan d'adjoindre à la liste très pertinente que vous suggériez le nom d'Albert Mérour, pour se limiter (ce qui me semble sage dans un premier temps) à ceux de nos amis qui sont nés en Bretagne, y ont résidé ou y résident encore, et ont gardé intacts leurs attaches amicales aussi bien avec vous tous qu'avec "Phases", en général. Une telle exposition, quel qu'en soit le titre définitif, constituerait en effet et au surplus une excellente introduction à une exposition "Phases" plus vaste, mais non plénière cependant, afin d'éviter la mobilisation de ressources sans doute incompatibles avec les ressources du Musée de Brest; par exemple l'on pourrait envisager une exposition limitée aux artistes vivants en France ou y ayant des œuvres en dépôt, plus les quelques belges et italiens qui trouveraient le moyen de passer des œuvres sans qu'il en coûte grand chose au Musée. Seules, d'ailleurs, les conversations que vous pourrez avoir dans un avenir certainement proche avec M. Le Bihan pourront nous permettre de voir ce qu'il est possible de faire et ce qui ne l'est pas. En tout état de cause, ne mettons pas la charrue avant les boeufs : maintenant qu'un grelot est accroché de ce côté, mon plus vif désir est que vous aboutissiez rapidement à la conclusion de cette exposition du seul groupe "finistérien" de "Phases", lequel, après le tour d'horizon que j'ai pu en faire à la faveur du passage de nos amis à Paris, me semble de toutes façons assez étoffé, assez costaud, assez varié surtout quant à ses curiosités et à leurs transformations formelles pour pouvoir se lancer seul dans cet abordage. Vous voilà tout de même huit (en comptant Roussel, pour lequel, personnellement, je fais des réserves, me semblent plus "peintre-peintre" que les autres); supposez que vous exposiez chacun six ou sept toiles, voilà de quoi déjà remplir plusieurs salles surtout compte tenu des dimensions des toiles de Domecq !

Le catalogue, cher André, voilà un point important. Brest, ou d'ailleurs, aussi bien, Strasbourg, Londres et même Paris, c'est toujours le bout du monde pour ceux qui n'y sont pas, et qui sont, vous me le concéderez, la majorité. Notre plus belle exposition, dans la plus grande ville du monde, devra toujours être considérée comme étant faite dans un sec si un catalogue suffisamment explicite ne lui survit pas, qui permet de prolonger l'édite exposition dans le temps et dans l'espace auprès de tous ceux qui n'auront pu la voir. Ici, à exposition relativement modeste, catalogue relativement modeste. Mais tout de même, selon moi, sont indispensables les reproductions : une pour chaque exposant (ce qui ici, ferait huit), et un ou deux textes théoriques : un de vous et de Troadec, qu'en pensez-vous ? Voilà l'occasion de vous lancer, l'un et l'autre ! Et s'il reste de la place, ou des phynances dans l'escarcelle de M. Le Bihan, on peut adjoindre un poème d'Hervé Mérour, et, très éventuellement, un texte d'un "étranger" : soit Jaguer, soit tout autre. Il y a aussi le système des courtes citations à caractère plus ou moins anthologiques, puisées dans des documents "Phases" antérieurs (cf. N° hors-série d'Ixelles). Mais tout ceci, cher André, n'est que suggestions. Finalement, c'est vous, sur place, je veux dire vous André, mais aussi Jacques, et Suzanne, et nos autres amis, qui êtes les meilleurs juges de ce qu'il convient ou non de faire. L'originalité, la spécificité de chaque "groupe" qui constituent le "mouvement" sont pour moi les meilleurs garants de l'originalité et de la spécificité de l'entité "Phases" toute entière, "sile à géométrie variable" comme je le dis dans l'éditorial du nouveau numéro, où, soit dit en passant, j'ai réussi à cesser "in extremis", en note, un court extrait de votre lettre du 24. Je vois, non sans plaisir, deux ans après le "grand mai" de 1968, l'initiative continuer à fleurir parmi nous, l'effervescence à crépiter de plus belle ! A votre projet d'exposition au Musée de Brest répond, avant la lettre, l'"exposition sauvage" que nos amis de Strasbourg sont en train



de réaliser ~~à l'occasion~~ pour la sortie du N°2, dans le cadre évidemment assez exigü de la Librairie 24, au pied levé et avec les moyens du bord, c'est-à-dire avec des oeuvres de Marie Carlier, Bessard, Golyscheff, Novak, et ~~Jiri~~ Kolar appartenant à certains de nos amis là-bas, ou s'y trouvent en dépôt, plus évidemment les strasbourgeois eux-mêmes : Wallior et ses miroirs, Antoine Bernhart et Jean-Luc Gess avec de nombreux dessins... Il y aura un catalogue, tiré avec les moyens du bord, mais tout de même copieux au point de vue textes : préface de ~~Christian~~ Bernard, poèmes ~~inédits~~ inédits de Jusforgues, André, Roquefort, Jaguer, Hervé Mécour et ~~Christian~~ lui-même, sous une couverture de Jean-Luc Gess, qui s'est fait, paraît-il, une belle affiche...

*Note l'autre*

Dès qu'ils en auront terminé avec ce premier projet, nos amis Wallior et C.B. s'attelleront à la rédaction d'une communication concernant ce "bulletin de liaison", (plus que "revue") dont il s'est été question au moment du passage de Jacques, Vasseur, Domecq et Brélivet à Paris. J'y reviendrai en temps opportun, et de toutes façons, vous êtes évidemment, cher André, ainsi que Suzanne et Jacques, au petit nombre des "destinataires" de cette communication qui éclairera, bien mieux que je ne pourrai le faire sur le terme de cette lettre déjà diluvienne, sur les intentions de nos amis "de l'Est". Les risques de double emploi avec votre propre projet aussi bien qu'avec la revue "Phases" sont minimes, et peuvent être facilement réduits par la concertation préalable qui se fera, je pense, à l'automne, où il faudrait peut-être songer à une rencontre "inter-régionale" à Paris.

Diversité et complémentarité, telle sera donc notre devise, au retour des vacances.

J'allais oublier de vous dire que je ne vois, évidemment, nul inconvénient particulier à l'éventuelle collaboration de Delabarre à votre projet de publication. Pourquoi en verrais-je, d'ailleurs ? Ce n'est pas à Hervé Delabarre, ni même à aucun individu pris en particulier que nous nous sommes principalement heurtés au moment de notre querelle avec les surréalistes en 64; c'est à un certain état d'esprit qui aboutit, cinq ans plus tard, aux résultats que vous savez, et à l'isolement relatif mais tout de même bien plus réel que le nôtre d'un Hervé Delabarre, comme ici, d'un Vincent Bounoure - dont le questionnaire, pour "auto-critique" qu'il se veuille, forme finalement davantage de portes qu'il n'en ouvre et témoigne de la persistance d'un esprit "intégriste" bien éloigné du nôtre. A propos, n'ayant toujours pas l'adresse de Delabarre, je vous charge du soin de lui remettre un des bulletins ci-joint. J'en ai envoyé dix autres à ~~Suzanne~~ Suzanne, dix à Trosdec, j'en vais en envoyer dix aussi à Domecq.

En attendant le plaisir de vous voir, j'espère vous lire bientôt, cher André. Comme vous n'avez pas si mal, pour un début, conjuré les sortilèges klempheekiens, je suppose que je n'attendrai pas longtemps...

D'ici là, toutes nos amitiés, à répercuter aussi autour de vous.